

Je suis un réfugié EMF

Traduction automatique corrigée mais très imparfaite

<http://magazine.nd.edu/news/67946-i-am-an-emf-refugee/>

23 juin 2016 auteur : Alison Main '

Je peux sentir une connexion Wi-Fi. Et les lignes électriques. Et les téléphones intelligents. Et chauffage électrique. Et le voyant s'allume. Mais, avant de trop vous exciter sur ma vie réelle « Sense Spider-Man », permettez-moi de vous avertir: ça n'est pas très bon. Et je ne possède toujours pas ce pouvoir de perception extrasensorielle.

J'étais un amateur de médias de New York City depuis 15 ans. Je marchais dans d'éblouissants gratte-ciel avec des Don Draper et des Peggy Olson. J'ai entrechoqué des verres de Martini vodka sale avec des Beats reporters et les éditeurs de fedora. J'ai habité dans un studio hors de prix sur Manhattan sublime West 57th Street. Je l'ai souligné plus de délais, dégusté du vin sur les toits et sautés en talons dans les métros, toutes avec une métropole étincelante, enchanteur de l'international envie d'appeler ma maison.

Et bien sûr, j'ai eu tous les jouets numériques pour accompagner ce personnage : le rêve d'un directeur de création d'un système d'ordinateur Mac, le plus intelligent smartphone du moment, le plus rapide des réseaux rapides sans fil, de la musique en continu, les apps pour cela, l'iEverything et la montée incessante de pings numériques mise en scène et annonçant chacun de mes mouvements.

Telle était ma vie jusqu'à il y a quelques années. Et maintenant, je suis un réfugié de l'EMF. Je me promène comme dans un Exode de demandeurs d'asile dans le monde d'une tempête féroce et d'une escalade des champs électromagnétiques artificiels et dommageables (CEM). Je suis un fugitif en cavale de fréquences sans fil. Je suis un émigré fuyant les persécutions de l'électricité sale. J'ai renoncé à toute notion de possession, de propriété ou de résidence permanente, prêt à plier bagage et m'échapper pour ma sécurité à tout moment. Mais dans un monde maintenant rempli de radiofréquence omniprésente qui se chevauchent et des technologies micro-ondes pulsées, où exactement dois-je fuir ? Où est-ce sécuritaire ? C'est toujours la question. Et il n'y a toujours pas de réponse. Avec mon compte bancaire drainé par des décennies de maladies non diagnostiquées et d'interventions médicales ayant échouées, je dois compter sur la gentillesse des amis et des étrangers pour m'accorder un asile temporaire — désactiver leur Wi-Fi, débrancher leurs téléphones sans fil, parfois même arrêter leur systèmes d'économies d'énergie électronique ou systèmes de tout circuit — tellement que je peux dormir, donc je peux manger, donc je peux me reposer, donc je peux travailler, donc je peux penser, donc je pourrais éventuellement guérir. Et puis, inévitablement, l'énergie m'oblige à me déplacer à nouveau.

Alors, comme je suis une ancienne élève de Notre-Dame, rédactrice en chef du globe 2000, diplômé summa cum laude et Phi Beta Kappa avec un incroyable réseau d'amis et de proches, enroulée comme un réfugié de l'EMF ? Tout simplement : on estime que 3 à 5 pour cent de la population mondiale qui souffre d'un très moderne, très réel, et pourtant encore controversé état physiologique appelé electro-hypersensibilité (EHS). Je suis maintenant l'un d'eux.

Cela signifie que j'ai l'expérience débilante des symptômes neurologiques et immunologiques, en présence de transmissions de radiofréquences (pensez aux routeurs

sans fil, téléphones cellulaires, appareils Bluetooth, tablettes, consoles de jeu, smartphones, tours tech et cellulaires), les champs de basse fréquence (ordinateurs, télévisions, moteurs, câblage et lignes électriques) et de l'électricité sale (les pics de haute fréquence (micro surge) qui circulent par dessus notre courant électrique sinon propre, tel que notre grille de puissance Lumières LED, unités de conditionnement d'air à vitesse variable et d'autres éléments apparemment anodins). Nous sommes des humains, et nous avons évolué avec un large spectre de champs électromagnétiques naturels provenant de notre terre et de l'univers. Mais nous sommes également maintenant inondés par des fréquences nocives, synthétiques ou artificielles, non naturelles — toutes invisibles à l'œil humain, mais qui nous irradient néanmoins. Et c'est cet électro-smog qui me rend littéralement malade. J'ai toujours été une personne sensible — émotionnellement, physiquement, de façon créative, en théorie, j'ai donc été un candidat de choix pour cette condition. Mais, il y a eu un catalyseur. Dans le milieu de ma trentaine, j'ai considéré que mon futon des jours à l'Université était enfin derrière moi. Mon appartement avait besoin d'un canapé moelleux, confortable pour accueillir mes invités ou mon minuit solitaire de projections TV. Alors, j'ai commandé un canapé en peluche microfibre auprès d'un détaillant de meubles éminents. Pas plus tôt livré j'ai commencé à éprouver une coupure effrayante, systémique, neuro-immunologique. Dans une scène dès la sortie d'une bande dessinée Marvel, ce canapé synthétique-électriquement, chimiquement a infusé un exceptionnel et puissant vortex d'électricité statique, a ainsi créé une électrisation qui choquait tout à l'intérieur de mon appartement, moi y compris. Dès lors, j'ai été EHS.

Je vois les regards, les regards, le doute, l'incrédulité. Je vois des gens se moquer de moi. avoir peur de moi. M'apaiser. Me congédier. J'entends les tons feutrés : « C'est la fille qui pense qu'elle peut sentir les Wi-Fi. » Tout le monde veut une preuve. Mais vous ne voyez pas ce que je ressens. Et quand je présente les preuves tangibles — les myriades d'études internationales, évaluées par des pairs, sur les effets biologiques nocifs des champs électromagnétiques, par exemple — les gens font la sourde oreille. Parce que personne ne veut que tout cela soit vrai. Personne ne veut imaginer une seconde que leurs appareils numériques pourraient blesser ; ou que leurs gadgets smart ne serait pas si intelligents après tout ; ou que leurs maisons hyper-connectées, les bureaux, les voitures et les systèmes de transport pourraient conduire à une crise de santé publique aux proportions épiques. Eh bien, pourquoi ce ne peut être vrai ? Les humains sont des êtres bioélectriques. Nos corps, nos cœurs, nos cerveaux fonctionnent sur la base d'impulsions électriques. Peut-être pour les plus sensibles d'entre nous, les humains peuvent réellement sentir la différence entre la bonne énergie et la mauvaise énergie. Les gens veulent toujours me prouver le contraire. Certains ont secrètement allumé leurs routeurs Wi-Fi en ma présence, juste pour voir si je peux le sentir, quand je ne sais pas que c'en marche. Devinez quoi ? Je peux le sentir. Je le fais toujours. Et ils sont toujours étonnés. Mais pour moi ce n'est pas un amusant jeu de société !

Les gens aiment aussi prouver que la science ment. Ils crient « des symptômes non spécifiques ». Ils choisissent les données. Ils appellent EHS un « nocebo » qui mène les gens à se sentir malade parce qu'ils pensent qu'ils ont été exposés à quelque chose qui pourraient les dégoûter. Mais je mets au défi les sceptiques de se plonger dans les recherches publiées. Et peut-être d'envisager que, en 2011, l'Organisation mondiale de la santé a re-classifié les champs de radiofréquences électromagnétiques comme « peut-être cancérigènes pour l'homme » basée sur un risque accru de gliome, un type de cancer du cerveau. « Mais que ressent-on ? » Il s'agit de la question la plus populaire que j'ai été invité (à commenter) au cours des trois dernières années. En un mot, je me sent comme sous une torture incessante, filaire, électrifiée. Je me sent comme je fusionné avec un champ de force, que je ne suis plus humaine mais faisant partie d'un circuit. Je sent que mon corps est rythmé sur une fréquence artificielle. Si j'avais à cocher quelques cases

dans la salle d'attente du médecin, ma liste de symptôme comprendrait un engourdissement, picotements, spasmes musculaires, vertiges, perte d'équilibre, maux de tête sous pression, douleurs rachidiennes, éruptions cutanées, insomnie, trous de mémoire, dysfonctionnement cognitif, modification de la fréquence cardiaque, acouphènes, fatigue, détresse gastro-intestinale et spasmes urologiques — juste pour commencer.

Mes symptômes s'aggravent, pour me tourmenter, fondée sur la dose et la durée de l'intensité de l'EMF et ne diminuent qu'avec la distance de la source de l'agression. Ce qui signifie que si il y a quelque chose qui énergiquement me faire mal, il n'y a aucun « peut-être que je vais m'habituer à elle, » il n'y en a aucun « Alison, vous ne pouvez pas, il suffit de traiter avec elle ? » Et si je ne peux pas l'arrêter, il n'y a qu'une seule chose à faire : pâtir.

Et puis trouver un autre espace... n'importe quel espace sécurisé... même si cet espace est le jardin d'un voisin. Ou un hangar de travail dans une ferme hors de la ville de New York. Ou un chalet distant sur un chemin de terre dans le Rhode Island. Ou la voiture d'un ami dans son allée. Ou un banc dans une église locale. Tout ce que j'ai appelé "sanctuaire" lorsque abandonnée sans aucun autre recours.

Vous seriez surpris de savoir combien de personnes aimées qui ne veulent pas débrancher leurs mondes numériques, même pour quelques nuits. Vous seriez étonné de savoir comment beaucoup de gens choisissent leurs films en streaming, par dessus votre propre existence. Ou peut-être qu'ils ne le voient simplement pas comme ça. Peut-être que ce n'est pas un manque de soins. Mais c'est un manque de sensibilisation. Un manque de compréhension de ce que signifie les souffrances individuelles pour les EHS.. Et comment c'est encore à créer un réseau de refuges pour les personnes atteintes de ma condition. Et comment il n'y a aucune pilule ou médicament ou perfusion ou d'hospitalisation qui « guérir » l'individu ou qui puisse faire disparaissent les symptômes comme par magie. Et comment, ce n'est pas « juste un mal de tête » qui va disparaître en matinée. Et comment à son plus sévère état, un individu EHS peut subir une crise cardiaque, une crise d'épilepsie ou un accident vasculaire cérébral. C'est pourquoi — avec un toit ou sans toit — comme tous les réfugiés déchiré par la guerre, je fuis toujours quand je suis en état de siège.

Dans la vie de mon propre roman dystopique, j'ai découvert un réseau masqué de camarades EHS dans le monde entier. Anciens designers, avocats, banquiers, pilotes, enseignants, étudiants; brillants, accomplis, travaillant dur, très instruits, des personnes de tous âges qui ont été contraintes de quitter carrière, école, maison, famille, amis et financière de la Communauté, leur valeur, leur réalité entière, se rendre hors de la grille (du gril...) pour guérir. Pour obtenir la paix au sein de leur corps, pour que la douleur cesse, pour être capable de respirer à nouveau, de penser à nouveau, de se rendormir, ils existent encore. Ces gens sont devenus ma bouée de sauvetage. Ils répondent à mes messages paniqués à une heure du matin lorsqu'une variation soudaine d'énergie rend mon sanctuaire moins sûr, quand je suis dans la douleur, que j'ai peur et besoin d'un ami qui juste soit là. Ils m'ont donné conseils et astuces sur la façon d'utiliser un ordinateur (en Voici une : obtenir un interne « solid state drive » et l'utilisation avec un clavier externe filaire et la souris), où s'asseoir dans une voiture (généralement à l'arrière, plus éloigné du siège du conducteur), et quel type de lampes à incandescence sont les meilleurs (à incandescence). Ils m'ont demandé instamment de continuer à aller, à surmonter tous les obstacles ; m'ont dit que je suis assez forte, assez courageuse et résistante. Ils peuvent me dire cela parce qu'ils ont aussi tout enduré. Parce que pour survivre, ils ont dormi dans leurs propres voitures et dans des cabanes et dans des tentes dans le désert. Ils sentent aussi l'immense puissance de l'énergie. Brave new world, en effet.

Vous ne devenez pas electro-hypersensible sans passer pas mal de temps en contemplant l'énergie sous toutes ses formes — scientifique, métaphysique, spirituelle. Selon les lois

de la physique, l'énergie ne peut être créée ou détruite. Mais, laissons les formules de calculs complexes pour les manuels, ce qui signifie que ce théorème pour moi est : **l'énergie est partout. Et l'énergie est tout.** Les pensées sont énergie. Les mots sont énergie. Mouvement, respiration, sons et créativité, amour et la foi sont toute énergie. L'énergie peut être bloqué, coincée, fragmentée, équilibrée, épuisée, volée, ouverte ou fermée. L'Énergie peut vous alimenter, ou peut vous affaiblir. Elle peut attirer ou repousser. Elle peut être positive ou négative. Mais n'importe quoi, l'énergie est constante. Et maintenant, malgré mes profondes pertes matérielles et physiques, j'ai néanmoins trouvé connexion au sein de la déconnexion. J'ai découvert l'immobilité, espoir, coeur, amour infini et la compassion divine. Il y a transcendance en embrassant cette impermanence, en lâchant la surface des désirs et des objectifs. Je me suis enraciné dans mon présent. Voilà où je peux m'attarder, indépendamment de quelle structure physique (ou son absence) me sert de fugace résidence périphérique .

Alors j'ai mis mes pieds nus dans la boue. J'étends mes mains autour d'un arbre. J'ai chercher au-delà des transformateurs de puissance et vu des formations nuageuses magnifiques. Je sens le pouls de la terre et du vent la fréquence qui s'apaise . J'ai trouvé des rythmes de guérison dans la nature, au sein de l'amour, en un gracieux pouvoir pour me guider à travers tout cela. Et je sens, au sein de chaque fibre de mon être, que nous sommes tous un, enlacés dans l'esprit et relié par l'énergie.

Alison Main est une graphiste freelance et écrivain qui mets l'accent sur la santé environnementale EMF et la vie naturelle. Vous pouvez lire ses essais de non-fiction à uncommonalchemy.me et son œuvre publiée à alisonmain.me.

Posté dans : Anciens élèves, des anciens articles, Current Affairs, Science & Technology et société & Culture. Le Magazine accueille les commentaires magazine mais nous demandons qu'ils soient civils et sur le sujet.

[Copyright](#) © 2016 [University of Notre Dame](#) [Notre Dame Magazine](#)

[Notre Dame, IN 46556](#)

[Accessibility Information](#)